

# Juppé : « Bayrou ne se trompera pas de famille »

Le ministre des Affaires étrangères évoque la multiplication des candidatures au centre, la situation en Afghanistan, en Syrie et les tensions diplomatiques avec la Turquie

En déplacement aujourd'hui à Nice, accompagné de David Douillet, ministre des Sports, pour la signature du GIP (Groupe d'intérêt public) des Jeux de la Francophonie, qui s'y tiendront en 2013, Alain Juppé, ministre des Affaires étrangères, interviendra ce soir dans le cadre d'un meeting politique au Palais de la Méditerranée.

**Est-ce la période difficile que traverse Nicolas Sarkozy qui motive votre intervention à Nice ?**

Cette intervention est programmée depuis plusieurs semaines. Le Président ne traverse d'ailleurs pas une période particulièrement difficile. Il est à la manœuvre dans un contexte de crise aiguë et garde le cap avec beaucoup de dynamisme.

**Pensez-vous, comme Eric Ciotti, Jean-François Copé et d'autres encore à l'UMP que Nicolas Sarkozy devrait déclarer sa candidature plus tôt ?**

C'est au Président qu'il appartient de fixer son calendrier. Il est normal que chacun exprime son point de vue, sa sensibilité. Si j'avais un conseil à lui donner, je lui dirais de poursuivre sa mission le plus longtemps possible et de ne pas céder à la précipitation. Cela dit, contre la mauvaise caricature qu'en fait le candidat socialiste, il est normal que les membres du gouvernement s'expriment et défendent le bilan du quinquennat que je crois extrêmement positif.

**Sur quels points pensez-vous convaincre les Français que ce bilan est positif ?**

Quand on porte un jugement sur cette période, il faut se remettre en tête qu'elle a été traversée par la plus grave crise économique et financière que nous ayons connue depuis un siècle. Malgré ces difficultés, nous avons remis de l'ordre dans les finances publiques, avec 15 milliards d'économies réalisées sur le budget de l'État, et accompli la réforme des retraites. Pour soutenir nos entreprises, l'activité et la croissance, nous avons décidé de quelques avancées majeures, comme la suppression de la taxe professionnelle – je n'ai pas entendu que François Hollande allait la rétablir –, le crédit d'impôt recherche et le programme des investissements d'avenir. C'est la compétitivité de la France, et donc l'emploi, qui sont en cause ici.

**A trois mois du premier tour, que doit faire Sarkozy pour remonter dans l'opinion ?**

Les préoccupations des Français sont aujourd'hui tournées vers la crise, ils ne sont pas véritablement



« Je préférerais bien sûr que les sondages soient meilleurs, mais gardons notre sang froid puisque la campagne n'a pas véritablement commencé », estime Alain Juppé qui participera à un meeting, aujourd'hui, à Nice.

(Photo Gonzalo Fuentes/Reuters)

dans la campagne. Le Président annoncera dans les prochains jours des mesures importantes pour réformer le financement de la protection sociale, de notre modèle social. D'autres mesures seront adoptées au prochain conseil européen pour sauver l'euro, pour organiser le gouvernement économique de l'Europe et relancer la croissance européenne. Puis viendra le temps de la campagne. C'est dans les deux derniers mois précédant l'élection présidentielle que les idées se cristallisent. Il y a encore beaucoup d'indécis. Je préférerais bien sûr que les sondages soient meilleurs, mais gardons notre sang-froid puisque la campagne n'a pas véritablement commencé.

**Ne risque-t-il pas de souffrir de la multiplication des candidatures au centre droit (Morin, Villepin, Boutin, Dupont-Aignan) ?**

Chacun est libre en démocratie mais j'en appelle à l'esprit de rassemblement. Ces candidatures qui n'ont aucune chance de prospérer peuvent nous affaiblir. Donc elles ne sont pas utiles.

**Pensez-vous qu'au second tour Bayrou apportera son soutien à Sarkozy ou le sentez-vous plus**

l'hypothèse de la défaite. Rien n'est joué, la victoire est possible et nous l'obtiendrons. Je pense que l'UMP est aujourd'hui porteuse de valeurs. Sa vision de la société française, de l'avenir de notre pays, a toute sa place dans le paysage politique. Quel que soit le cas de figure dans lequel nous nous retrouverons au lendemain de l'élection présidentielle, il nous faudra conforter l'UMP et lui faire jouer tout son rôle de parti pivot de notre majorité.

**Après la mort de quatre soldats français assassinés en Afghanistan, Nicolas Sarkozy s'interrogeait sur un retour anticipé du contingent. Où en est votre réflexion ?**

Le président de la République a eu tout à fait raison de marquer le coup en dépêchant le ministre de la Défense sur place. J'ai annoncé à Hillary Clinton qu'à la lumière de ce que nous diraient les autorités afghanes et de la conversation que le président de la République aura vendredi avec le président Karzaï à Paris, nous déciderons des mesures à prendre et s'il y a lieu d'accélérer ou pas le retrait de nos troupes qui, je le rappelle, est déjà en cours. Il ne s'agit pas de partir dans la précipitation. Le retrait doit être organisé, ne serait-ce que pour sécuriser nos propres troupes.

**La France fait-elle suffisamment entendre sa voix pour dénoncer la répression en Syrie ?**

Nous sommes même le pays qui fait le plus entendre sa voix sur cette terrible tragédie et nous poussons à une expression forte du Conseil de sécurité. Nous avons encore convaincu lundi nos partenaires à Bruxelles de durcir les sanctions pour stopper la répression sanglante à laquelle se livre ce régime. Nous soutenons totalement l'initiative de la Ligue arabe qui peut apporter une solution pacifique et durable. Nous voulons aussi aider l'opposition à se structurer et à se rassembler.

**Comment allez-vous gérer la crise diplomatique avec la Turquie depuis le vote du Sénat sur les génocides ?**

J'appelle nos amis Turcs au sang froid. La Turquie est un grand pays, une grande puissance économique, une grande puissance politique, nous avons besoin d'avoir de bonnes relations avec elle. Je lui tends la main. Passée cette vague un peu excessive, je suis persuadé que nous retrouverons des relations constructives.

ANDRÉ FOURNON  
afournon@nicematin.fr

## La phrase

« J'avais un candidat de cœur, Jean-Louis Borloo. Maintenant, il s'est retiré pour des raisons que je comprends. Je cherche dans le paysage de droite et du centre celui que je peux soutenir. »

Rama Yade, ex-ministre et vice-présidente du Parti radical, qui selon *Le Figaro* songerait à soutenir François Bayrou



## Le chiffre

2 Deux ministres centristes du gouvernement Fillon, Maurice Leroy (Ville) et François Sauvadet (Fonction publique) ont annoncé hier dans une tribune publiée dans *Le Figaro* le lâchage du président du Nouveau centre Hervé Morin et leur ralliement au chef de l'Etat. Le numéro deux du parti centriste, Jean-Christophe Lagarde, estime de son côté que « le retrait de la candidature (de Morin) n'est plus qu'une question de délai ».

## Les tweets

La bourde « historique » d'Hervé Morin qui, bien que né en 1961, a assuré dimanche soir à Nice avoir « vu en Normandie le débarquement des Alliés » (en 1944) a singulièrement amusé le web. Sur Twitter, les plaisanteries ont fusé avec pour mot-clef #MorinMcFly, en référence au personnage de Marty McFly, le personnage qui voyage dans le temps dans *Retour vers le futur*. Parmi les dizaines de tweets, on retiendra ces deux perles : « #MorinMcFly se souvient parfaitement du jour ou en vacances en Espagne il a vu Christophe Colomb embarqué sur la Pinta » et « Tout le monde blablate sur Jeanne d'Arc. Je peux vous jurer qu'elle était tout sauf une pucelle ! » #MorinMcFly.

## Le sondage

François Hollande confirme son avance dans l'opinion, d'après une étude Ifop pour *Paris Match* publiée hier et réalisée avant le grand meeting du Bourget du candidat socialiste. La majorité des Français (56%) disent préférer François Hollande à Nicolas Sarkozy, et 53% des personnes interrogées souhaitent la victoire de la gauche, un niveau stable par rapport au mois dernier.